

Emmanuel Hocquard

Les Élégies



P.O.L

Les Élégies

Emmanuel Hocquard

Les Élégies

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1990
ISBN : 2-86744

ÉLÉGIE 1

I

L'automne vint dans la nuit du cinq août,
Probablement avec les premières clartés du matin,
A l'heure où le ciel se couvre de sel
Et bascule dans un infranchissable présent
En marge du sommeil.

Sur ces courts espaces sans illusion,
Plus anciens que le petit jour de n'importe quel été
Où l'on pouvait penser qu'allaient cesser les va-et-vient
Et qu'il a pourtant fallu mettre tant d'années à situer
Comme le moment précis où la rivière est vraiment
rivière,

Le temps n'a rien modifié — au contraire —
Sinon ravivé dans les veines indifférentes
Le ressac des premières discordances.

Mais elle n'a pas sa place ici la mesure
Que prend du voyage le marchand,
Tailleur-boutiquier habitué des docks,
Une fois assurée la cargaison de toile ou d'huile
Dans ce port-ci et dans ce registre-là
— oui, là, le noir, à portée de la main, voilà —
Au rythme des grues de fer jaunes et des palans.

*Très vieux spectacle encore intelligible
Et cependant si nouveau en quelque sorte.*

Et là cependant, là il faut bien reconnaître
que le temps n'aura rien usé.
Tout est au contraire toujours terriblement
intact.

Qui viendrait parler de se souvenir ?
Puisque c'est ici, non ailleurs ;
Maintenant et ainsi,
Ni avant ni jamais autrement. Par exemple
un matin de septembre...

Mais le temps n'est pas la question.

II

Depuis que nous avons laissé dormir le vieux maître d'école
Dans l'ombre des arbrisseaux verts
 ou les roseaux (cimetière d'une mésange)
– Ce qui devint un jour tout à fait nécessaire
Car de telles dispositions d'esprit
 conduisaient tout droit aux âpres nostalgies –
C'est autre chose qui flotte sous la lampe
 et ceci :

Quelque chose à élucider pour de bon
En dépit de l'odeur du pétrole et de la terre mouillée
 dans les boîtes en fer
Où fleurissaient de pauvres gueules-de-loup
(Allusion, je pense, à la baraque en planches
Du loueur de bicyclettes que vous croisiez le soir

sur le chemin du retour ;
Ou peut-être aussi, quoique dans de tout autres
[circonstances,
A l'argenterie pour le thé servi sous le faux-poivrier)...

Non, ça et là c'est encore un peu du silence
ou du bruit qu'elle laissait, la mer
Vertigineuse, menant droit au tapis odorant
des aiguilles de pins.

A qui dire de regarder ? Regarde pourtant
Ce coin de terre mi-désolée, mi-souriante,
Cette sorte d'aurore qui ruisselait entre les feux
(petits chênes et charbon de bois)
Là où assurément il ne s'est jamais rien passé
d'autre
Que la pluie en hiver et la fécondité
du figuier,
Sans parler des naissances et des décès
irrévocablement perdus pour l'histoire.

A présent, je la tiens sous mon regard
la distance
Fixe comme le cri que jette derrière elle
Une buse s'abandonnant à la surprise ascensionnelle.
Quelque part une rue se remplit de soleil
Et vous savez par là que la mer, entre les géraniums,
est à la pointe bleu calciné de la ville,

Sombre scintillement contre le dos des ânes
de la clinique vétérinaire.

Tu peux venir. Puisque tu ne seras jamais
autrement.

Ensemble nous fumerons des cigarettes à la menthe
En regardant partir le deuxième ferry-boat.
Après cela nous verrons bien.

III

Mais voilà

Le vieux maître d'école, après tout, ne s'est peut-être
pas encore montré,
Et il faudra bien alors se décider à redescendre
au jardin pour tenter d'y voir plus clair ;
Même si le jardin n'offre plus à présent
— carapace vide d'une tortue de mer géante —
Qu'une nudité permanente d'espaces érodés.

Et jusque-là, quelles réflexions opposer au silence ?

Ce caquetage de poule furieuse devant un mur blanc
— quelque chose de primesautier dans le ton
pour les sujets graves,

Et un air pénétré, entre amis, pour s'entretenir
de futilités —
Ne m'ôtera de l'esprit, non vraiment,
L'idée qu'un drame avait eu lieu.

Pourtant l'enfant que vous avez retrouvé
(Souriant orgueilleusement sur cette ancienne photographie
Alors que vous le pensiez songeur)
Était déjà cet imbécile plein de lui-même
Faisant sa cour à une vieille tante très guindée
Pour un œuf d'autruche, et si possible la paire.

Tout cela souligne sans ménagement
L'affaire que nous avons sur les bras...
Et je ne sais plus très bien quelles paroles
Constitueraient le commentaire approprié
À ce beau projet artistique.

Et vous qui vous imaginiez peut-être
Qu'en vous penchant par la fenêtre
Vous verriez, comme ça rien qu'en le faisant,
l'herbe, le cap, les pêcheries,
Simplement parce que depuis des années
Vous berciez dans votre dos la momie
de ce rêve fou.

IV

Si quelque chose a jamais mérité de laisser
Après tant d'allées et venues
Une trace aussi persistante,
Comment se fait-il que vous ne sachiez plus
du tout
Ce qui vous déroutait ainsi ?

Au croisement de quelle rue et de quelle autre rue
Reste-t-il quelque chose d'assez précis pour justifier
Après tant d'allées et venues cette investigation
hasardeuse,
Mélange étourdissant d'édén et de peine réelle
(pensée pour la pierre sur laquelle le savetier
redressait de vieux clous).
Personne ne se méprendrait à ces symptômes alarmants,

Mais cette fois-ci il faudra résolument passer outre
Aux conseils raisonnables des professionnels de l'art,
et hiverner là sans savoir,
— Même avec l'idée de forcer un matin le passage —
Et patienter encore jusqu'à la saison
des grandes pluies.

En attendant cette nouvelle tranche des travaux
Je resterai avec les canons de bronze
pointés vers le large,
Et peut-être la gêne d'être resté ainsi
Étranger si longtemps à toute chose.

Très loin du port et de tout,
A l'heure où les cafés commencent à se peupler
d'hommes sans âge
Mais rendus confiants par une dent en or
dans leur bouche,
Entre le marbre gris des tables et les miroirs
lavés au blanc d'Espagne,
Ceux du café, les hommes de la pénombre
sans famille apparente,
N'existent que par le bruit de leurs voix
et le bruit de leurs verres
Et jamais aucun d'eux ne mourait
— manière librement exemplaire de n'avoir pas
à penser à demain.

Bien que n'ayant jamais tout à fait renoncé
à plaire,
Nous sommes finalement restés cachés.
En un sens bien nous en prit,
Car pour nous qui nous étions embarqués
clandestinement au coucher du soleil,
Comme cela aurait paru peu vraisemblable
– même avec des accents de bonne foi –
De chercher à dissiper dans la conscience
des passagers de première classe
Je ne sais quelle mystification du système en place.

Nous nous trouvâmes un certain nombre
de circonstances atténuantes
Telles que, par exemple, une estimation excessive



72 F (10,98 €)

921273-4

ISBN : 2-86744-184-6

12-2000



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS